aime toutes ses brebis, il montre une prédilection marquée pour les plus délaissées ; nous oublierions que c est pour elles qu'il laisse le reste de son troupeau chéri et qu'il franchit les montagnes et les vallées ; nous oublierions qu'il peut, par la pénitence, rajeunir les cœurs flétris par le vice, et de ces vaisseaux d'ignominie faire des vases d'élection ; nous oublierions enfin l'histoire de Marie-Madeleine, dont la conversion fut si éclatante. Mais, grâces immortelles soient rendues au Dieu de toute miséricorde, cette pécheresse n'a pas été la seule que la pénitence a sanctifiée. "

Nous en avons l'expérience, tous les jours encore la grâce qui poursuit les pécheurs les plus rebelles, pénètre dans ces maisons infâmes où le démon se flatte de régner seul, et y fait naître le remords et le repentir. Beaucoup, il est vrai, résistent et s'endurcissent davantage ; mais il s'en rencontre qui, comme le prodigue, reconnaissent avec effroi l'abîme où elles sont descendues ; elles rougissent de leur état, lèvent les yeux vers le ciel et se disent : "*je me lèverai et j'irai vers mon Père.*" Mais comment rompre les liens qui les enchaînent ? comment franchir l'espace immense qui les sépare des vrais enfants de Dieu ? Devenues la honte de leur propre famille, elles se sentent repoussées par tout ce qui est bon et honnête ; d'ailleurs, il faut vivre, et le plus souvent elles n'ont gagné que la misère au service du tyran à qui elles ont tout sacrifié. Le crime, la honte et la pauvreté se dressent devant elles comme autant de barrières infranchissables. Oh ! si elles pouvaient se cacher dans quelque refuge pour y pleurer leurs péchés ! Mais où le trouveront-elles ? ... La charité du Bon-Pasteur y a pourvu. "

Après avoir démontré les progrès de cette œuvre naissante et ses nouveaux besoins, le vénérable Prélat, s'adressant à tous les fidèles de l'archidiocèse pour les exhorter à contribuer à la fondation de l'Œuvre, continue en ces termes : ... " Toute charité est bonne, toute aumône aura sa récompense, mais quelle charité plus excellente, quelle aumône mieux placée que celle qui contribue, non seulement à soulager le corps, mais surtout à sauver les âmes ? Un chrétien pourrait-il refuser quelque chose pour ces âmes qui, comme la sienne, ont été rachetées par le sang de son Divin Maître ? Et qui peut calculer le nombre de celles qui trouveront leur salut dans cet Asile ? "

A. M. D. G.

Asile du Bon-Pasteur
Québec, mars 1892.